

BAROMETRE DU PROGRES

A quelles conditions les Français peuvent-ils soutenir la technologie et les innovations ?

Focus auprès des jeunes

Dans cette édition de notre Baromètre du Progrès, nous avons approfondi les obstacles et les leviers du progrès dans l'opinion. Cette quatrième vague donne la parole aux plus jeunes et ce, dès 12 ans. Leur vision diverge souvent de celle de leurs aînés.

I - Adhésion et diffusion du progrès des sciences et des innovations

1. La santé toujours en tête des progrès souhaités par les Français (55% de citations). Les jeunes, eux, choisissent l'environnement (en tête avec 59% de citations)

Avec la crise épidémique, l'augmentation des attentes sur le sujet santé avait été spectaculaire : en janvier 2021, la demande de progrès dans ce domaine avait grimpé de 16 points en un an. Au cœur de la 5^e vague épidémique, **ce sujet reste largement en tête des onze testés** avec 55% de citations, une proportion qui atteint les 72% chez les 65 ans et +. Cela fait des années que cette question fait partie des préoccupations principales des Français et le Covid-19 met l'emphase sur cette thématique. Dans un récent sondage Odoxa*, plus des deux tiers des électeurs affirmaient qu'ils en feraient un enjeu de leur vote à la présidentielle.

Dans notre étude qualitative pour la Commission innovation du MEDEF réalisée durant l'été 2020, les interviewés se montraient assez au fait des innovations en matière de santé et exprimaient le besoin de savoir si elles seraient bien « partagées » : « tout le monde aura-t-il accès aux meilleurs traitements ? » « Comment les hôpitaux publics pourront-ils les financer ? »...

Ce thème, auprès de l'ensemble des Français, a supplanté la préservation de l'environnement, deuxième sujet important, cité par 44% des Français, devant l'éducation (34%) et les conditions de travail (26%, mais 41% auprès des ouvriers).

Si l'environnement n'est plus leader de notre classement « Français », il l'est en revanche auprès de notre cible « Jeunes », et amplement : 59% d'entre eux le citent comme domaine le plus important dans lequel notre pays doit faire des progrès. Les plus jeunes (les 12-14 ans) sont même 66% à l'affirmer !

La santé est aussi un point essentiel à leurs yeux (41%), juste devant l'éducation (40% soit 6 points de plus que l'ensemble des Français) et l'égalité (40%, 17 points de plus que les Français). Deux thématiques sont assez largement moins citées par les jeunes : la participation des citoyens au débat démocratique (11%, 8 points de moins) et l'accès à l'énergie (9%, 8 points de moins).

* Sondage Odoxa-One point publié le 11 décembre 2021 : 68% des électeurs assurent que les propositions des candidats sur ce sujet auront un impact sur leur vote en 2022. Mais 81% d'entre eux trouvent que « pour le moment, dans les débats politiques et électoraux en lien avec la présidentielle, les questions sur l'hôpital et la santé ne sont pas traitées à la hauteur des enjeux ».

** Dans le sondage cité ci-dessus 88% des Français estiment que le personnel soignant s'est montré à la hauteur des enjeux sanitaires, ils sont 81% à le penser pour les hôpitaux et cliniques.

2. Près de 6 Français sur 10 trouvent que le progrès bénéficie à une population de plus en plus large, les jeunes se montrent plus optimistes encore

L'année 2019 fut marquée en France par le mouvement des Gilets jaunes. Cette année-là, les Français se montraient particulièrement sombres en répondant à notre question sur le partage du progrès (posée en décembre). Ainsi, une majorité de 52% de Français considéraient que le progrès des sciences et de la technologie bénéficiait à une population de plus en plus restreinte.

Deux ans plus tard, **les Français ont une vision nettement plus favorable : 59% (+12 points) affirment désormais que le progrès bénéficie à une population de plus en plus large** quand 40% pensent que la population qui en profite est de plus en plus restreinte (-12 points).

La grave crise sanitaire que nous traversons y est certainement pour quelque chose, nos concitoyens ayant pour la plupart d'entre eux profité d'un vaccin dont ils sont désormais presque tous persuadés des bienfaits. Par ailleurs, la pandémie a renforcé l'immense confiance des Français dans leur système hospitalier** qui a bien bénéficié à tous, quels que soient l'âge et l'origine... même s'ils trouvent qu'il faut poursuivre les progrès en la matière.

Les jeunes, population structurellement plus optimiste, se montrent bien plus persuadés encore que le progrès bénéficie à une population de plus en plus large : ils sont 65% à le dire.

Bien sûr, comme en 2019, nous constatons de larges différences sociologiques sur cette question : les cadres (72% : « population de plus en plus large » contre 59% en moyenne) et les Parisiens (69%) se montrent bien plus positifs sur cette question.

Au contraire, les ouvriers (50% : « population de plus en plus restreinte » contre 40% en moyenne) et les habitants des petites villes (46%) ont une vision moins favorable.

Chez les jeunes, l'origine sociale ne joue pas ; les résultats sont presque identiques entre les CSP+ (ou enfants de CSP+) et les CSP- (ou enfants de CSP-).

En revanche, le sexe joue un peu (61% de femmes/filles disent « population de plus en plus large » contre 69% des hommes/garçons, ce que nous n'observons pas sur la population générale), ainsi que la catégorie d'agglomération (plus d'optimisme dans les grandes villes) et l'âge (les plus âgés donc les plus mûrs et plus diplômés ont une vision plus favorable).

3. 7 Français sur 10 ont le sentiment que le progrès leur profite. Les jeunes en sont encore plus persuadés (83%)

Le décalage micro/macro que nous observions déjà il y a deux ans se confirme cette année.

Interrogés d'un point de vue « micro » sur eux-mêmes, les Français sont 70% à affirmer qu'ils ont l'impression de profiter du progrès des sciences et des nouvelles technologiques (+3 points depuis 2019).

** Sondage Odoxa-One point publié le 11 décembre 2021 : 68% des électeurs assurent que les propositions des candidats sur ce sujet auront un impact sur leur vote en 2022. Mais 81% d'entre eux trouvent que « pour le moment, dans les débats politiques et électoraux en lien avec la présidentielle, les questions sur l'hôpital et la santé ne sont pas traitées à la hauteur des enjeux ».*

*** Dans le sondage cité ci-dessus 88% des Français estiment que le personnel soignant s'est montré à la hauteur des enjeux sanitaires, ils sont 81% à le penser pour les hôpitaux et cliniques.*

Les jeunes, là encore, amplifient la tendance : ils sont 83% à trouver qu'ils profitent « personnellement » du progrès, dont 28% « beaucoup » (deux fois plus que la population générale).

Toutes les catégories l'affirment majoritairement, même si on retrouve les différences relevées à la question précédente (en particulier les catégories sociales et les catégories d'agglomération sur l'ensemble de la population et l'âge et le sexe pour les jeunes).

Toutefois, sur une telle question, on ne peut se réjouir que **29% de nos concitoyens se considèrent comme les laissés-pour-compte du progrès**. Surtout que, nous le verrons plus loin, **cette vision du monde et d'eux-mêmes (« ce n'est pas pour moi ») apparaît comme une des clefs d'un grand scepticisme à l'égard de l'ensemble des technologies et des innovations.**

II - Adhésion aux différentes technologies et innovations

1. Les jeunes se montrent souvent les plus enthousiastes sur les différentes technologies, à part sur le nucléaire

Dans ce sondage, nous avons souhaité mesurer les évolutions sur une question posée il y a deux ans : l'approbation de différentes technologies ou innovations. **Certains mouvements sont notables :**

La vaccination a ainsi gagné 8 points avec 80% d'opinions favorables, certainement tirée à la hausse par la vaccination contre le Covid-19 dont les Français sont devenus de fervents avocats. La vaccination contre le Covid, que nous testons pour la première fois, est d'ailleurs soutenue par 72% des Français. S'intercale une autre technologie du domaine de la santé, la prévention ou le traitement de maladies par thérapie génique (76%).

Les réseaux sociaux enregistrent la progression la plus forte (+16 points à 48%). Certes, ils restent majoritairement « mal vus » et les Français veulent qu'ils soient très encadrés (cf notre dernier point), mais ils ont aussi permis aux « confinés » de rester connectés avec leurs proches et... le reste du monde.

Les robots, auxquels une majorité de la population s'oppose toujours (47% d'opinions favorables, 52% de défavorables) **progressent de 10 points et la reconnaissance vocale, digitale, faciale, qui se démocratise de plus en plus gagne 8 points à 55%**.

Une baisse notable est à signaler : celle des jugements favorables à l'énergie éolienne. En tête de notre classement en 2019, elle perd 16 points à 64%. L'accroissement du nombre d'éoliennes sur notre territoire (8000 aujourd'hui, 6 500 de plus prévues à l'horizon 2028) s'est accompagné d'un mouvement de résistance très médiatisé (notamment par le truchement de Stéphane Bern).

Ce mouvement semble peu atteindre les jeunes qui placent l'énergie éolienne en tête de leur classement (84% de jugements favorables, soit 20 points de plus que la population générale).

Des jeunes qui se montrent presque toujours plus enthousiastes que leurs aînés sur les technologies présentées. La vaccination talonne les éoliennes et les réseaux sociaux (83% de soutien dans les deux cas avec une différence de 35 points sur les réseaux sociaux !), les robots (61% soit 14 points de

** Sondage Odoxa-One point publié le 11 décembre 2021 : 68% des électeurs assurent que les propositions des candidats sur ce sujet auront un impact sur leur vote en 2022. Mais 81% d'entre eux trouvent que « pour le moment, dans les débats politiques et électoraux en lien avec la présidentielle, les questions sur l'hôpital et la santé ne sont pas traitées à la hauteur des enjeux ».*

*** Dans le sondage cité ci-dessus 88% des Français estiment que le personnel soignant s'est montré à la hauteur des enjeux sanitaires, ils sont 81% à le penser pour les hôpitaux et cliniques.*

différence) et la voiture autonome -sur laquelle nous reviendrons- (62% soit 25 points de différence) leur font beaucoup moins peur qu'à leurs aînés.

Seul le soutien à l'énergie nucléaire (54% soit 10 points de moins) est plus modéré au sein de cette population, mais surtout chez les jeunes CSP- (45% de soutien contre 62% chez les CSP+).

Comme nous le remarquons déjà dans nos précédentes enquêtes, le sentiment que le progrès est partagé et surtout d'en profiter soi-même joue à plein. Ainsi, les Français qui jugent que le progrès ne leur profite pas sont systématiquement 10 points de plus que la moyenne à se dire opposés aux différentes technologies et innovations présentées dans le sondage.

2. Principale raison expliquant l'appétence pour certaines technologies et innovations : le fait qu'elle améliore la vie/la santé des individus

Cette vague de notre Baromètre du progrès nous permet d'aller plus loin dans notre recherche des leviers et obstacles à l'acceptation des technologies en général et des innovations en particulier.

Nous avons posé deux nouvelles questions, l'une à la population favorable à au moins une technologie ou innovation, l'autre à ceux qui sont opposés à au moins une des technologies.

La première constatation effectuée auprès de ceux qui adhèrent à au moins une des technologies confirme les deux grandes priorités des Français mesurées au fil de nos baromètres : l'importance - voire l'obsession- d'améliorer notre santé et le fait que « le progrès ne vaut que s'il est partagé par tous ».

Ainsi, le fait qu'une technologie/innovation améliore la vie/la santé des individus se trouve très largement en tête des raisons invoquées : 72% des Français (86% des 65 ans et +) citent cet item et exactement la même proportion de jeunes.

La deuxième raison mixe aussi un domaine prioritaire, l'environnement, et le fait que la technologie soit largement répandue : 59% des Français (et 61% des jeunes) citent « qu'elle soit favorable à l'environnement, à l'avenir de la planète ».

Le fait que la technologie/innovation « libère de contraintes ou facilite la vie » n'est cité que par la moitié de l'échantillon (46% des Français et 51% des jeunes) ... peut-être parce c'est le minimum que l'on puisse attendre d'une innovation.

Sur les deux derniers items cités, la population jeune se distingue assez nettement : **si le fait qu'une technologie/innovation soit favorable à l'économie puisse être une bonne raison de la soutenir pour 40% de Français (et 55% des 65 ans et +), les jeunes apparaissent nettement moins sensibles à cette cause : seuls 28% la citent** (un peu plus les hommes : 30% contre 25% des femmes). En revanche, le dernier item « qu'elle élargisse vos connaissances et votre réseau » moins cité car ne pouvant être relié qu'aux réseaux sociaux est, de ce fait, logiquement plus cité par les jeunes (26%) que la moyenne (19%).

** Sondage Odoxa-One point publié le 11 décembre 2021 : 68% des électeurs assurent que les propositions des candidats sur ce sujet auront un impact sur leur vote en 2022. Mais 81% d'entre eux trouvent que « pour le moment, dans les débats politiques et électoraux en lien avec la présidentielle, les questions sur l'hôpital et la santé ne sont pas traitées à la hauteur des enjeux ».*

*** Dans le sondage cité ci-dessus 88% des Français estiment que le personnel soignant s'est montré à la hauteur des enjeux sanitaires, ils sont 81% à le penser pour les hôpitaux et cliniques.*

3. Atteinte à la vie privée et risques pour la santé sont les principales raisons qui expliquent l'opposition à certaines technologies et innovations

La principale raison qui explique au contraire le rejet d'une technologie **est le fait qu'elle puisse porter atteinte à la vie privée ou aux libertés des individus (54%)**.

C'est une raison en particulier invoquée par ceux qui rejettent la reconnaissance vocale, digitale, faciale (60%) mais elle est également très largement choisie par les autres Français, et ce de façon très homogène, quelle que soit leur catégorie (âge, sexe, CSP...).

Elle est beaucoup citée également par les jeunes (52%), en particulier ceux qui s'opposent à la reconnaissance vocale, digitale, faciale (60%) et aux réseaux sociaux (57%).

En deuxième position et très proche de la première raison de rejet invoquée (52%), l'exact inverse de notre motivation numéro 1 (question précédente) : le fait qu'elle soit risquée pour la santé ou la vie des individus. Elle ressort dans les mêmes proportions quelle que soit la technologie/innovation à laquelle on s'oppose, mais est plus souvent citée par les CSP+ (52%) que les CSP- (46%). C'est le premier argument des jeunes (56%), à un niveau un peu plus élevé chez ceux qui s'opposent à la prévention et au traitement par thérapie génique (61%).

En troisième position, assez nettement derrière les deux premières, nous trouvons le fait que la technologie/innovation soit risquée pour l'environnement et l'avenir de la planète (44% en moyenne, 48% chez les jeunes), c'est encore une fois une explication plus souvent fournie par les CSP+, en particulier chez les jeunes (60% des CSP+, 40% des CSP-).

Suivent le fait que la technologie/innovation puisse supprimer des emplois en France (40% de l'ensemble, 34% des jeunes) puis supprimer des emplois en général (34% de l'ensemble, surtout cité par les CSP-) et 32% des jeunes et enfin qu'elle soit encore au stade expérimental (24% de l'ensemble, 25% des jeunes). Notons que les Français qui s'opposent à la vaccination contre le Covid-19 sont plus nombreux à citer le fait que l'innovation/technologie en soit encore au stade expérimental.

Enfin, les Français qui ont le sentiment de ne pas profiter du progrès sont plus nombreux à citer le problème de la suppression d'emplois en France (44%) alors qu'ils sont généralement moins nombreux à citer les autres items et les citent d'ailleurs moins que la moyenne.

III - Un exemple détaillé : les transports autonomes

Autre nouveauté de ce sondage, nous explorons une technologie en particulier pour analyser ses freins et ses leviers. Nous avons choisi les transports autonomes, en les détaillant. Rappelons que la voiture autonome est la technologie la plus rejetée (61%) dans notre benchmark précédemment analysé. Les jeunes, eux, y sont au contraire favorables à 62%.

** Sondage Odoxa-One point publié le 11 décembre 2021 : 68% des électeurs assurent que les propositions des candidats sur ce sujet auront un impact sur leur vote en 2022. Mais 81% d'entre eux trouvent que « pour le moment, dans les débats politiques et électoraux en lien avec la présidentielle, les questions sur l'hôpital et la santé ne sont pas traitées à la hauteur des enjeux ».*

*** Dans le sondage cité ci-dessus 88% des Français estiment que le personnel soignant s'est montré à la hauteur des enjeux sanitaires, ils sont 81% à le penser pour les hôpitaux et cliniques.*

1. Une majorité de 56% de Français, mais seulement 33% des jeunes, refuseraient de voyager à bord d'un véhicule autonome quel qu'il soit

Les véhicules autonomes sont en phase de tests et l'opinion se montre encore très frileuse à leur égard : 56% des Français (mais seulement 33% des jeunes) refuseraient de monter à bord, quel que soit le véhicule (personnel ou transport en commun).

Nos concitoyens se montrent un peu moins réticents à l'idée de monter dans un bus ou une voiture autonome que dans un drone ou un avion... reste que les deux tiers d'entre eux (65% et 67%) refuseraient de tenter l'aventure ! **Mais pour ces véhicules qui ont déjà donné lieu à des expérimentations, les jeunes se montrent beaucoup plus enthousiastes : 56% accepteraient de voyager dans une voiture autonome et 54% dans un bus autonome.**

Ils rejoignent en revanche l'ensemble de la population sur la question du drone (67% ne monteraient pas à bord et 77% de la moyenne des Français) et sur celle de l'avion autonome (73%, 80% de la moyenne des Français)

2. Le manque de confiance pèse encore fortement sur l'acceptabilité de la mobilité sans conducteur, plus que le danger concret, les réserves sur l'IA ou l'absence de contrôle humain

Aux personnes ne souhaitant voyager dans aucun transport autonome, nous avons demandé (de façon ouverte, sans suggestions donc) quelles étaient les raisons de leur réserve.

Si l'on regarde l'ensemble des Français (en tout cas ceux qui ne voudraient pas rentrer dans un véhicule autonome), nous relevons que **45% d'entre eux expriment un manque de confiance peu explicité** (« manque de fiabilité », « manque de recul ») : « *il faudra encore bien des années pour que ces projets aboutissent et soient sécurisés.* ». Et **cette population est sans doute la plus difficile à convaincre** car elle se méfie pour un faisceau de raisons, pas toujours réfléchies. Et nous savons d'expérience que ces « méfiants » ne tenteront l'expérience qu'à partir du moment où la majeure partie de la population aura basculé (cf l'électricité, la voiture, la vaccination).

31% évoquent le repoussoir le plus classique de l'innovation : son danger. Ceux-là se projettent déjà plus concrètement et expriment une « peur de l'accident » : « *c'est trop dangereux à mon goût car on ne peut pas réagir en cas de danger* ». L'obstacle étant plus clairement explicité, ils pourront a priori être rassérénés un peu plus facilement que les premiers cités par de nombreuses expériences réussies ou, lors du développement, par des statistiques plus favorables au contrôle par la machine plutôt que l'homme.

A ceux-là s'ajoutent ceux qui redoutent la robotisation, soit 15% d'entre eux : « *les robots me font peur* ». Nous avons vu précédemment, qu'ils étaient de moins en moins nombreux. Des expériences convaincantes peuvent les aider, petit à petit, à accepter l'idée de véhicules autonomes.

* Sondage Odoxa-One point publié le 11 décembre 2021 : 68% des électeurs assurent que les propositions des candidats sur ce sujet auront un impact sur leur vote en 2022. Mais 81% d'entre eux trouvent que « pour le moment, dans les débats politiques et électoraux en lien avec la présidentielle, les questions sur l'hôpital et la santé ne sont pas traitées à la hauteur des enjeux ».

** Dans le sondage cité ci-dessus 88% des Français estiment que le personnel soignant s'est montré à la hauteur des enjeux sanitaires, ils sont 81% à le penser pour les hôpitaux et cliniques.

Enfin, on trouve ceux qui craignent l'absence de contrôle humain. Ils sont 14% à pointer ce problème : « *les transports sont un endroit où il faut laisser l'humain physiquement et intellectuellement* ». Ceux-là pourront sans doute être convaincus par un déploiement très progressif des véhicules autonomes (autonomie conditionnelle puis élevée puis complète). Dans les transports en commun, la présence, au moins dans un premier temps d'un « safety driver » serait de nature à les rassurer.

Chez les jeunes, la proportion de réticents est plus faible (33% contre 56% en moyenne). **Plus technophiles et peut-être aussi plus conscients de l'ampleur des moyens mis en œuvre, ces derniers pourraient être plus faciles à convaincre que leurs aînés car ils expriment deux fois moins souvent le manque de confiance (26%) et se projettent plus concrètement** : « *face à un imprévu une machine aura toujours du mal à faire un choix, c'est pour cela que sur les postes à imprévu, il y a toujours des hommes et jamais uniquement des robots* ».

3. Une possible intervention humaine serait de nature à rassurer les réfractaires aux véhicules autonomes

L'absence de contrôle humain, évoqué spontanément par 14% des Français (et 21% des jeunes) arrive largement en tête des conditions auxquelles les Français seraient prêts à monter dans un de ces transports autonomes : 51% des Français le disent et 53% des jeunes.

Des esprits railleurs pourraient trouver risible d'accepter un véhicule sans chauffeur... à condition qu'il y en ait un ! Mais après tout, l'histoire des véhicules s'est faite progressivement sans l'homme pour tracter, puis sans l'animal. Et lorsque les premières voitures motorisées ont circulé en Grande-Bretagne, elles devaient être précédées d'un piéton agitant un drapeau rouge !

Mais seule une petite proportion de réfractaires aux transports autonomes seraient convaincus uniquement grâce à l'existence d'un possible contrôle humain (9%). Tous les autres citent au moins une autre raison :

En tête de ces autres raisons, le fait de savoir qu'il y a nettement moins d'accidents avec ce type de véhicules qu'avec un véhicule piloté par un humain (31%) et s'il n'y avait aucun accident grave sur une longue période (25%). Les jeunes réfractaires citent également beaucoup ces deux items (38% et 35%) et aussi, (26% contre 20% en moyenne) si cela avait un impact positif pour l'environnement. Les autres conditions sont citées plus marginalement.

Si les réfractaires sont minoritaires à dire que - pour l'instant en tout cas - « ils n'accepteront jamais de monter dans un transport autonome » (22%), certaines catégories se montrent particulièrement réticentes : ce sont les populations généralement moins favorables aux différentes avancées technologiques : les CSP-, en particulier les ouvriers (30%), les Français ayant le sentiment de ne pas profiter du progrès (32%), les foyers les plus modestes (33%) et les habitants des petites villes (36%).

* Sondage Odoxa-One point publié le 11 décembre 2021 : 68% des électeurs assurent que les propositions des candidats sur ce sujet auront un impact sur leur vote en 2022. Mais 81% d'entre eux trouvent que « pour le moment, dans les débats politiques et électoraux en lien avec la présidentielle, les questions sur l'hôpital et la santé ne sont pas traitées à la hauteur des enjeux ».

** Dans le sondage cité ci-dessus 88% des Français estiment que le personnel soignant s'est montré à la hauteur des enjeux sanitaires, ils sont 81% à le penser pour les hôpitaux et cliniques.

IV - Approbation des propositions permettant de garantir une meilleure fiabilité des informations sur les réseaux sociaux

Si les réseaux sociaux suscitent encore beaucoup de méfiance (cf notre question sur l'approbation des technologies/innovations) c'est qu'ils véhiculent encore de nombreuses craintes. Aussi, les Français se montrent -plus que jamais- favorables à plus d'encadrement. Toutes les propositions permettant de garantir une meilleure fiabilité des informations sur les réseaux sociaux sont très largement approuvées et encore plus par les jeunes, les plus grands utilisateurs.

La hiérarchie est exactement semblable au sein de nos deux populations :

1. La suppression des faux comptes et des faux profils soient supprimés (89% des Français, 93% des jeunes)
2. La dénonciation des Fake news par un bandeau d'avertissement sur les fausses nouvelles diffusées (87% et 92%)
3. Le blocage et la suppression des contenus qui peuvent exposer à des risques de santé (84% et 88%)
4. Le développement du « fact checking » (vérification des faits pas des équipes de journalistes (79% et 86%)
5. Donner un statut officiel aux modérateurs sur les réseaux sociaux et pour la gestion des comptes (73% et 82%)

Nul doute que ce type de mesures, si elles étaient prises renforcerait très grandement la confiance dans les réseaux sociaux.

Céline Bracq, directrice générale d'Odoxa

** Sondage Odoxa-One point publié le 11 décembre 2021 : 68% des électeurs assurent que les propositions des candidats sur ce sujet auront un impact sur leur vote en 2022. Mais 81% d'entre eux trouvent que « pour le moment, dans les débats politiques et électoraux en lien avec la présidentielle, les questions sur l'hôpital et la santé ne sont pas traitées à la hauteur des enjeux ».*

*** Dans le sondage cité ci-dessus 88% des Français estiment que le personnel soignant s'est montré à la hauteur des enjeux sanitaires, ils sont 81% à le penser pour les hôpitaux et cliniques.*